

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

INFRASTRUCTURES

CULTURELLES

La bibliothèque
centrale
de Skikda
réceptionnée
en janvier 2016

La bibliothèque centrale, en construction au centre-ville de Skikda, sera réceptionnée en janvier 2016, selon la direction de la culture. Lancée en travaux à la fin de 2013, cette infrastructure culturelle qui s'étend sur une superficie de 2300 m², inspirée, au plan architectural, du style mauresque, comblera un déficit important dans cette ville côtière, a affirmé la même source.

La structure comprendra, en plus des salles de lecture, divers ateliers ainsi que des espaces culturels et scientifiques dotés de moyens technologiques modernes, précise la direction de la culture, faisant état également de la réalisation à l'intérieur de cette bibliothèque centrale d'une salle de conférences de 300 places et une salle d'exposition. Implantée au cœur des allées du 20 Août 1955, en plein centre-ville, la nouvelle bibliothèque centrale dont la réalisation a nécessité un investissement public de 450 millions de dinars, chapeautera 5 bibliothèques urbaines et 3 bibliothèques semi-urbaines sur les 34 bibliothèques communales, a-t-on ajouté.

Une fois réceptionnée, cette bibliothèque centrale sera dotée de «lots importants de livres et de manuscrits très utiles aux chercheurs, aux étudiants et aux lycéens», a-t-on fait savoir, rappelant que le secteur de la culture s'est récemment renforcé, dans la wilaya de Skikda, par une nouvelle maison de la culture réalisée moyennant un montant de 600 millions de dinars. Baptisée maison de la culture Mohamed-Siraj, cette structure, également située au cœur de Skikda, est dotée, entre autres, d'une salle de conférences de 600 sièges, de laboratoires de langues et de photographie, ainsi que de deux bibliothèques dont une pour enfants.

DESTRUCTION DU PATRIMOINE CULTUREL AU YÉMEN

Des trésors architecturaux en péril

Depuis des mois, la directrice générale de l'Unesco, Irina Bokova, ne cesse d'appeler à épargner le patrimoine culturel du Yémen. Des appels restés lettre morte, la coalition arabe menée par l'Arabie Saoudite continuant ses bombardements sans se soucier de la valeur historique, patrimoniale et millénaire des sites visés.

Pendant ce temps, Daech poursuit sa folie destructrice en Syrie et en Irak, s'attaquant aux monuments historiques (le groupe vient de raser le temple de Bêl, un des joyaux de l'humanité, dans la cité antique de Palmyre, en Syrie). Ici, l'indignation au niveau international, quoique bien timide, se manifeste régulièrement. Mais, le Yémen ? La situation actuelle du patrimoine culturel au Yémen, touché par les frappes aériennes menées par la coalition, nécessite en urgence un plan d'action internationale pour la sauvegarde de ce patrimoine ou de ce qu'il en reste, notamment en faisant cesser les bombardements des zones inscrites au patrimoine mondial de l'humanité.

Malheureusement, aucune action internationale n'a été entreprise et c'est l'héritage historique et la mémoire plusieurs fois millénaire du Yémen qui risquent d'être rasés.

L'ancienne Arabia Felix (Arabie heureuse) possède de véritables trésors architecturaux, dont les trois sites figurant sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité : la vieille ville de Sanaa, la cité de Shibam (la «Manhattan du désert») et la ville historique de Zabid. Depuis le lancement des raids aériens, fin mars 2015, c'est un patrimoine exceptionnel, exemple inégalé d'architecture durable, qui est détruit dans l'indifférence générale. Cela a commencé par le musée national de Dhaar, au sud de Sanaa, où une explosion a détruit quelque 12 000 pièces archéologiques de la civilisation himyarite. Début juin, le barrage de Marib (l'ancienne capitale de la reine de Saba) est bombardé et pulvérisé. Ce barrage — le plus grand de l'antiquité — date du VIII^e siècle avant notre ère. Début juin,



Photos : DR

c'est la vieille ville de Sanaa qui est touchée par les raids aériens. Le complexe historique d'Al-Owrdhi, datant de l'ère ottomane et situé à l'extérieur de la vieille ville, est sérieusement endommagé.

«Les bâtiments résidentiels historiques, les monuments, musées, sites archéologiques et lieux de culte n'ont pas été épargnés. La valeur historique de ces sites a subi des dégâts irréparables quand elle n'a pas été totalement détruite», indique l'Unesco. Le 12 juin, le complexe de maisons traditionnelles du quartier Al-Qassimi (vieille ville de Sanaa) est touché et plusieurs de ses maisons-tours se sont effondrées.

Témoignage unique de l'architecture yéménite d'avant le XI^e siècle, ces maisons-tours d'une dizaine d'étages et serrées les unes aux autres sont construites en pisé ou en brique cuite et richement décorées de motifs géométriques en brique et en blanc de chaux. Ce sont ces célèbres gratte-ciel de terre qui font notamment la particularité de Sanaa, une cité habitée depuis plus de 2 500 ans et qui

témoignent de la beauté et de la richesse de la civilisation islamique (la capitale yéménite compte 6 500 maisons datant d'avant le XI^e siècle, 106 mosquées, 12 hammams, des caravansérails...).

«Je suis choquée par les images de ces magnifiques maisons-tours aux nombreux étages et aux jardins paisibles en ruine (...). Ce patrimoine porte en lui l'âme du peuple yéménite. C'est un symbole de son histoire millénaire en matière de connaissance, qui appartient à l'humanité toute entière», avait déclaré la directrice générale de l'Unesco, tirant la sonnette d'alarme.

L'Unesco fait également part d'importants dommages affectant la vieille ville fortifiée de Shibam, surnommée «la Manhattan du désert» et d'une valeur universelle exceptionnelle.

Fondée au XVI^e siècle et édifiaée sur un éperon rocheux dans la vallée de Hadramaout, cette ville fortifiée aux impressionnants bâtiments en brique crue, à sept étages, demeure «l'un des plus anciens et des meilleurs exemples d'un urbanisme rigoureux fondé sur le principe de la construction en hauteur», selon l'Unesco. Autres sites d'une valeur historique et culturelle inestimable à avoir subi des dommages : Zabid, ancienne capitale du Yémen (du XIII^e au XV^e siècle) ; les maisons millénaires et les vieilles mosquées de Saada, également touchées ; à Taez, la troisième ville du pays, où la forteresse médiévale d'Al-Qahira a été bombardée ; les vestiges de Baraqish, ancienne cité minéenne à Wadi Farda, de même que le palais de Wadhi Dhar situé au sud de Sanaa ont aussi subi les frappes de la coalition dirigée par l'Arabie Saoudite... La directrice générale de l'Unesco, Irina Bokova, a souvent mis l'accent sur les obligations relevant du droit international humanitaire et visant à protéger le patrimoine culturel, notamment la Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, adoptée à La Haye en 1954. «Le patrimoine culturel d'une nation est essentiel ; il permet aux citoyens de préserver leur identité, de tirer profit de leur diversité et de leur histoire et de construire un avenir pacifique», souligne-t-elle également, appelant l'humanité à prendre conscience que «le patrimoine du Yémen est unique. Il reflète des siècles de réflexion sur l'islam, d'échanges et de dialogue».

Hocine T.

El Ouafate du cheïkh Boudjemaâ El-Ankis

Par D' Rachid Messaoudi.

Les douces vagues d'Azze-foun ont frémi hier soir lors de son malaise puis la mer s'est assombrie. Les nobles douirates de la Casbah ont gémis tandis que les «squiffattes» ont subi un vent triste. L'enfant de la Médina s'est éteint. Le chantre généreux du havre d'Azze-foun s'en est allé au crépuscule de son âge respectable, quatre-vingt-huit ans.

Mohamed Arezki Boudjemaâ était un des derniers phares du chaâbi, ce chant qui se voulait citadin et qui continue à interpellier nos tripes et notre sensibilité d'urbains que nous tentons de demeurer. Du haut de ses quatre-vingt-huit ans, il demeurait alerte, se construisant des projets à la gloire du chaâbi. Il m'en a parlé lors de notre rencontre il y a quelques mois.

Dans un français impeccable et un accent pied-noir qui colle à notre verbe, il s'émerveillait encore de quelques vers d'El Alamy ou d'Ennedjar. Il parlait de ses débuts et de ses premières idoles. Tout seul, note par note, il faisait jaillir des mélodies sur une guitare, en cachette de ses parents à cause de son âge d'adolescent. Son admiration était pour Tino

Rossi. La fièvre du chaâbi s'est emparée de lui. Remarqué pour son talent prometteur, il s'est mis sous l'aile de cheïkh Kebaïli (Brahimi de son nom), qui a fait révéler Amar Ezzahi et autres Abderrahmane El-Kobi par la suite.

Il ne pouvait se rapprocher des grands maîtres tels El-Anka et El-Hadj Mrizek en raison de son jeune âge. Mais le grand El-Anka lui a servi de modèle tant il s'inscrivait dans son sillon. Il n'a pas chanté pendant la guerre de Libération et a subi la prison coloniale par deux fois. A l'indépendance, le grand auteur compositeur feu Mahboub Safar Bati lui avait proposé un florilège de chansonnettes qui ont fait le lit du néo-chaâbi. Petits textes accessibles parlant d'amour avec une liberté décente disparue aujourd'hui.

Il serait indéclicat de ne parler que de la carrière artistique de Boudjemaâ El-Ankis sans révéler ses gestes généreux envers ses musiciens à qui il remettait la «rechq» au petit matin et demandait à chacun de prendre ce qu'il voulait. Des pêcheurs d'Azze-foun sont encore témoins de sa prodigalité quand il voulait s'acheter du poisson. Il offrait quelques artifices d'évasion à ces enfants de la mer.

Loin de lui la cupidité et l'égoïsme de certains. Il permit à Naguib de se produire pour la première fois lors d'un mariage en 1968 selon les dires de ce célèbre banjoïste. Jamais il n'a voulu barrer le chemin aux chanteurs chaâbi amateurs. Bien au contraire.

El-Ankis s'est imprégné des textes à leur juste valeur puisqu'il était contre les fourberies et l'avarice. En cela, il ressemble au «pôle» Amar Ezzahi que Dieu lui prête vie et santé. D'ailleurs, le respect mutuel entre ces deux artistes est remarquable. Le timbre de la voix du cheïkh Boudjemaâ a profilé Amar Ezzahi à ses débuts avant qu'il n'ait son propre cachet.

On ne lui prête aucune fortune. Il a vécu modestement jusqu'à la fin de ses jours tant il partageait. Il refusait d'être ostentatoire et ne s'attribuait aucun flambeau.

Beaucoup de fans du chaâbi ont cherché en vain un mystique enregistré d'Elouafate écrite par Sidi Lakhdar Benkhoulouf interprétée par El-Anka. En fait, il en existe au moins deux.

Cheïkh Boudjemaâ en a chanté une pour répondre à la demande du public. El-Ankis ne peut être réduit à la



chansonnette puisqu'il est revenu aux qassaïd pendant les grandes cérémonies. Ce qui fait de lui un artiste ayant contribué au développement du chaâbi. Ils nous quittent l'un après l'autre. Les grands piliers tombent. Espérons une relève. Elle ne se fera pas sans nos efforts et nos encouragements pour cet art qui est le nôtre et que nous n'avons pas emprunté.

Que Dieu gratifie cette «ouafate» en ouvrant les portes célestes à notre cheïkh Boudjemaâ El-Ankis.

R. M.

MAISON DE LA CULTURE
MOUBAREK EL MILI, MILA

Du 13 au 17 septembre : Festival de la musique spirituelle soufie.

SALLE AHMED-BEY, CONSTANTINE

Dimanche 6 septembre : Semaine culturelle de la République tunisienne.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO,

ALGER

Jusqu'au 15 septembre : 3^e édition de l'exposition collective «Al-Tibak».

GALERIE EZZOU'ART, CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS BAB EZZOUAR, ALGER

Jusqu'au 11 septembre : Exposition «60 ans et quelques printemps» de

l'artiste Abdelouahab Selka.

PALAIS DE LA CULTURE
MOHAMED-LAÏD AL KHALIFA,
CONSTANTINE

Jusqu'au 15 septembre : Exposition rétrospective de l'artiste peintre Bachir Belounis.

Jusqu'au 10 octobre : «Les arts

visuels», exposition collective des artistes de l'Est

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE
(NIVEAU 112, RIADH EL-FETH,
EL-MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 10 septembre de 9h à 20h

En collaboration avec l'Office Riadh El Feth, la librairie la Renaissance

organise une foire du livre, durant les vacances d'été. Cette foire vise un large public (médecine, littérature et technique, informatique, architecture, etc.) et est enrichie par des livres pour enfants (contes, livres d'activités et d'apprentissage, livres parascolaires pour tous les niveaux).